

GALERIE EVA HOBER

MAIKE FREESS VACUUM

8 janvier - 19 février 2011

Vernissage le samedi 8 janvier 2011 - 16H-21H

January 8th - February 19th 2011

Opening Saturday January 8th 2011 - 4PM-9PM

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

MAIKUS FREESSUS DELINEAVIT*

Maike Freess a l'indéniable avantage de dessiner comme elle respire. Sans l'ombre d'une hésitation. Dans ses oeuvres sur papier, tout est toujours bien qui finit bien. Tout semble si facile. Ça s'organise comme l'écosystème dans la clairière : avec grâce et naturel. Sans forcer le talent – pire des travers chez l'artiste qui veut épater la galerie, défaut de celui qui est doué au point de montrer avec insistance combien il sait merveilleusement dessiner... Depuis longtemps déjà, la culture profondément germanique de Maike Freess envahit ses oeuvres (ce qui est bien normal pour quelqu'un qui est né et qui a été élevé dans la culture allemande...). Sauf qu'on voudrait nous faire croire que l'internationalisation, Sothebyesque ou Christiesque, de l'art a aboli les particularités territoriales, moyen un peu épais de faire croire aux sots que l'art contemporain a tout contaminé. Chez la Germanique Maike Freess, l'expressionnisme, le goût pour le trait emphatique, pour l'art de la caricature et de l'extravertissement, sont à rapprocher de celui d'illustres prédécesseurs modernes tels que le Max Beckmann de la période gravée d'Adam et Ève, Erich Heckel, Otto Dix, Unica Zürn ou Hans Bellmer. Et plus près de nous, du côté du Georg Baselitz le plus récent.

Il y a pire comme voisinage, mais certes, moins bruyant. Son utilisation homéopathique de la couleur la range définitivement dans le tiroir des dessinateurs – bien qu'elle puisse tout-à-fait nous surprendre une fois de plus en produisant des tableaux dans un avenir plus ou moins lointain. Ses traits noirs et rouges sont parfois rehaussés, mais a minima. Les dernières oeuvres présentées dans cette exposition ne dérogent pas à cette réflexion pour le moins objective. Et force est de constater que Maike Freess ne baisse pas la garde. Pour employer une expression assez peu usitée en matière de théorie et d'esthétique, elle nous en met plein la gueule. C'est d'ailleurs tellement débordant que les personnages même, couchés sur le papier par l'artiste, donnent vie à d'autres créatures dessinées sur leur corps, tatouages ou prolongements visuels de leurs pensées – assez tourmentées, il faut bien le dire. Rien n'est vraiment très calme dans les représentations siphonnées de Maike Freess. On peut aussi faire un détour du côté de l'art des fous pour obtenir une des clés de l'art de Maike Freess.

Avec une maestria réjouissante, elle nous transporte ce coup-ci dans l'univers gothique et renaissant d'Hans Baldung Grien et de Mathias Grünewald. D'abord, grâce à ces visions communes hallucinées, à leur passion partagée pour l'expressivité du trait gravé et sa puissance écorchée. Puis enfin, pour leur manière,



tellement «École du Nord », de dessiner en blanc sur fond foncé, technique peu courante en nos temps très orthonormés. La différence notable entre ces artistes du XIXe et XXe siècle et Maïke Freess, c'est que le dessin avait valeur d'étude à une époque pour devenir un art autonome à l'autre. Le résultat est le même : quel régal ! Maintenant – et pour en finir – ne parlons surtout pas de virtuosité à propos de Maïke Freess, merci. C'est la pire des malédictions pour un artiste : faire commerce de sa virtuosité. C'est ce qui fige les choses, ce qui détruit la création. C'est ce qui rend tout stérile. Quoi de pire que de s'abriter derrière l'animal de cirque, celui qui fait des doubles-saltos arrière en jonglant avec des verres en cristal sur le dos d'un chameau, les yeux bandés. Ça se termine soit à l'Académie des Beaux-arts, soit dans l'ennui de la répétition sans fin. Vous me direz à juste titre que l'un n'empêche pas l'autre. Dieu merci, Maïke Freess n'est pas rangée des voitures.

PhD

* Dessiné par Maïke Freess

** et aussi : 21 janvier - 5 mars

MINE DE POUPÉES, SEMBLANT D'HUMAINS - Mannequins et poupées dans l'art moderne et contemporain - Centre culturel André Malraux - Le Bourget - France

PRESS RELEASE

MAIKUS FREESSUS DELINEAVIT*

Maïke Freess has an unquestionable asset, she paints like she breathes. Without hesitating in the slightest. In her works on paper, all is well that ends well, always. Everything seems so easy. Everything gets organized, gracefully and naturally, like an ecosystem in a clearing. She does not overdo her talent, which is the worst mistake an artist can make in order to show off, it is a flaw that characterises someone who is gifted, and insists on showing how amazingly well they can draw.

Maïke Freess was born and raised in German culture, so unsurprisingly, her culture is deeply Germanic, and has pervaded her works for a long time. Except that there is a tendency to believe that the internationalisation of art, through Sotheby's or Christie's, has abolished particular territorial features. It is a simplistic way to make silly people think that contemporary art has contaminated everything. The Germanic Maïke Freess uses expressionism, she also has a liking for exaggerated strokes, and for the art of caricature and extraversion. These characteristics can be compared to those of renowned modern predecessors, such as Max Beckmann during his engraved period of Adam and Eve, Erich Heckel, Otto Dix, Unica Zürn or Hans Bellmer. Or, even closer to us, to the more recent works of Georg Baselitz.

The comparison could be worse, although it would be less noisy. Her use of colours in small doses definitely defines her as an illustrator. Although she could very well surprise us once again and, sooner or later, produce paintings. Her black strokes are sometimes enhanced, but on the lowest possible level.

The latest works shown in this exhibition do not waive this objective reflection, to say the least. And one cannot fail to notice that Maïke Freess does not lower her guard. If one may use a phrase that is rarely used in theory and aesthetics, she is bloody impressive. Besides, it is so overactive that the very characters, put down on paper by the artist, give life to other creatures drawn on their bodies,

through either tattoos or visual extension of their rather tormented thoughts. Nothing is ever really quiet in Maike Freess's crazy representations. One of the keys of Maike Freess's art may also be found in the art of the insane.

This time, she transports us in the Gothic and re-emergent universe of Hans Baldung Grien and Mathias Grünewald. First, she does so thanks to collective and dreamed visions, and their shared passion for the expressiveness of engraved strokes and their hypersensitive power. Then finally, for their style that is so "Northern School", with white drawing on dark backgrounds, an uncommon technique in a very orthonormal era. The notable difference between these artists of the 14th and 15th centuries and Maike Freess, is that drawings were seen as studies during one period, only to become autonomous art later on. The result is the same, how delightful!

Now finally, let us not talk about brilliance when it comes to Maike Freess, thank you. Selling their brilliance is the worst curse for an artist. Because it is what fossilizes things and destroys creation. It is what makes everything sterile. Is there anything worse than hiding behind a circus animal, the one that performs double back-flips while juggling blindfolded with crystal glasses on a camel's back. That kind of art either ends up at the Académie des Beaux-arts, or in the boredom of endless repetition. You may tell me, quite rightly, that both are possible. Thank God Maike Freess has not settled down.

PhD

* Drawn by Maike Freess

9, rue des Arquebustiers
75003 Paris
T: +33 1 48 04 78 68
galerie@evahober.com
www.evahober.com
mardi-samedi : 11h-19h